

**Edith Piaf** signe un retour posthume à travers un album compilant plus de 20 titres, dont une chanson inédite, « La complainte du roi Renaud », enregistrée il y a 70 ans. Sortie le 15 décembre.

© RUE DES ARCHIVES / REPORTERS.



# CULTURE + MÉDIAS

► Le « Salvator Mundi » de Léonard de Vinci est parti lors d'une folle séance de ventes aux enchères chez Christie's pour 450,3 millions de dollars.

► Il devient ainsi le tableau le plus cher au monde, faisant presque trois fois plus que « Les femmes d'Alger » de Picasso, adjugé 179,4 millions de dollars en 2015.

## Léonard de Vinci explose les prix

**MARCHÉ DE L'ART** L'acquéreur du tableau n'est toujours pas connu

Un tonnerre d'applaudissements, des cris, des regards hallucinés : mercredi soir, la vente d'art ancien chez Christie's à New York a connu un moment exceptionnel avec la vente d'un portrait du Christ par Léonard de Vinci pour la somme de 450 millions de dollars.

Ce tableau atteint ainsi le prix le plus haut jamais proposé dans le cadre d'une vente aux enchères. L'œuvre, propriété du milliardaire russe Dmitri Rybolovlev (aussi président du club de foot de l'AS Monaco), aurait été acquise par ce dernier pour 127,5 millions de dollars chez le marchand d'art suisse Yves Bouvier. Par la suite, un conflit judiciaire avait éclaté entre les deux hommes, Rybolovlev accusant Bouvier d'avoir pris des marges exorbitantes sur les œuvres qu'il trouvait. Certains prétendaient même qu'il mettait en vente son Vinci pour démontrer que Bouvier l'avait largement surestimé. La vente aura démontré le contraire... tout en offrant à Rybolovlev une sérieuse plus-value.

### Dix-neuf minutes d'enchères

Mercredi soir, Christie's avait estimé le tableau à 100 millions de dollars et commencé les enchères à 70 millions. Un prix déjà très haut justifié par le fait qu'il ne reste qu'une vingtaine de tableaux de Leonardo répertoriés. Parmi ceux-ci, *Salvator Mundi* était le seul encore dans des mains privées. Malgré l'importance de la somme, plusieurs clients se sont manifestés, faisant monter la somme de pas moins de 53 échelons jusqu'à 400 millions de dollars, devenus 450,3 millions avec commissions, frais et taxes.

Si les enchères, d'une durée inhabituelle de près de 20 minutes, ont commencé avec de nombreux participants, elles se sont résumées, à mi-parcours, à un duel entre deux acheteurs anonymes passant leurs ordres au téléphone. On ignore à l'heure actuelle qui est l'acquéreur de *Salvator Mundi*.

### Vendu pour 45 livres en 1958

En 1958, le tableau avait été vendu aux enchères à Londres pour... 45 livres. On pensait alors qu'il s'agissait d'une œuvre d'un suiveur de Leonardo. Ce n'est qu'en 2005 qu'elle a été officiellement reconnue comme un tableau de sa main bien que de nombreux spécialistes continuent à mettre en cause, sinon son origine, au moins son état actuel, dégradé par de nombreuses interventions au fil des siècles.

Avec ses 450 millions, *Salvator Mundi* devient sans doute le tableau le plus cher au monde, loin devant *Les femmes d'Alger (version O)*, de Pablo Picasso, vendu 179,4 millions de dollars en 2015. La chose reste toutefois incertaine, les sommes transitant dans ce genre d'affaires restant souvent partiellement inconnues, notamment dans le cas de ventes privées. On estime ainsi que deux autres tableaux, un Willem De Kooning et un Gauguin, étaient jusqu'ici considérés comme les tableaux les plus chers au monde - 300 millions de dollars chacun lors de ventes privées. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

### LE MARCHÉ

#### Suite de records

Le marché de l'art est reparti à la hausse. En mai dernier, un Basquiat avait été vendu 110,5 millions de dollars. Depuis lundi, des records ont été établis pour Fernand Léger (70 millions de dollars), Marc Chagall (28,5) et René Magritte (20,5). Lundi, le *Laboureur dans le champ* de Vincent Van Gogh a été adjugé 81,3 millions de dollars. En mars 1987, la vente de ses *Tournesols* avait fait les unes du monde entier. Le magnat japonais de l'assurance Yasuo Goto avait acheté une des versions (Van Gogh en a réalisé sept) pour 40,8 millions d'euros. Cette vente avait alors été considérée par beaucoup comme une pure folie. Indépassable, croyait-on...

J.-M. W. (AVEC AFP)



Les enchères ont débuté avec une vingtaine de participants. A mi-parcours, il n'en restait que deux. © AFP.

Le tableau, s'il est bien de la main de Leonardo, a beaucoup souffert (notamment le visage) d'interventions extérieures. © REUTERS.

### LA QUESTION

#### Et demain ?

Directeur des Musées royaux des beaux-arts, Michel Draguet est effaré par la somme atteinte lors de cette vente.

#### Comment réagissez-vous à cette vente ?

Ma première réaction, c'est de me dire qu'on est là dans le domaine de l'argent fou. La somme n'est justifiée que par la rareté de l'œuvre.

#### Quel musée pourrait s'offrir une œuvre à un tel prix ?

Aujourd'hui, aucun grand musée à travers le monde ne pourrait s'offrir une œuvre pour une telle somme. Celle-ci correspond quasiment à la moitié du coût du tout récent Louvre Abou Dhabi. C'est fou. À titre de comparaison, quel est votre budget acquisition ?

Il n'y a plus de budget pour ce genre de choses, on ne peut qu'utiliser nos réserves. Mais chaque achat est conditionné par l'accord du ministère des Finances, notamment. Donc, il est impossible pour nous de réagir aux salles de vente, par exemple. Dès lors, aujourd'hui, nos acquisitions sont très marginales. Pour l'achat d'une œuvre néoclassique de... 30.000 euros, nous avons organisé un dîner avec des mécènes pour récolter une partie de la somme.

#### Les musées sont-ils condamnés à voir les grandes œuvres leur passer sous le nez ?

C'est une vraie question pour l'avenir. D'une part, les budgets se resserrent un peu partout, hormis dans quelques pays où, comme pour le Louvre Abou Dhabi, on bâtit toute une nouvelle stratégie pour l'économie du pays autour de la culture et du tourisme. Pour le reste, même les plus grands musées du monde ont de plus en plus de mal à acheter. Dans le même temps, de nombreuses collections privées ouvrent des lieux d'exposition, comme la Fondation Pinault ou la Fondation Louis Vuitton. Et ces privés ont des moyens infiniment supérieurs aux nôtres en matière d'acquisition. On peut donc légitimement se demander où vont aller les œuvres, contemporaines notamment, qui seront acquises dans le futur. Il n'est pas interdit de penser que l'acquéreur du Vinci puisse, par exemple, faire construire un musée pour l'accueillir dans une région du monde cherchant à développer son tourisme et crée un effet de masse autour de ce tableau. On n'irait pas voir le plus beau Vinci ou le plus important dans sa production, mais on irait voir « le tableau le plus cher au monde ».

J.-M. W.

## réaction « Une œuvre qui n'a pas de prix »

Président de la Braf, la grande foire d'art internationale qui se tient à Bruxelles en janvier, Harold 't Kint de Roodenbeke a appris la nouvelle de la vente jeudi matin. Lorsque nous l'appelons pour savoir si la somme atteinte l'a surpris, il explique : « Est-ce que cela m'a surpris ? Oui et non. Ma fille est allée voir ce tableau à Londres. Je ne l'ai vu qu'en photo mais je ne peux pas dire que c'est un tableau qui m'émeuve, qui me touche. Ce n'est pas ma tasse de thé. Par contre, c'est évidemment une œuvre rarissime sur le marché. Et il y a probablement une frange de clients très fortunés qui se disent que c'est l'unique occasion de leur vie pour acquérir un tel tableau. Il n'y aura plus jamais d'occasion de ce type. C'est comme l'histoire du mouton à cinq pattes. Ça n'a pas de prix car il n'y a aucun élément de comparaison. »

### Aucun point de comparaison

Pour autant, une telle somme pour une œuvre, quelle qu'elle soit, n'est-elle pas totalement exagérée ? « D'une part, c'est une

somme qui n'a plus aucune référence puisqu'il n'y a aucun point de comparaison. Mais c'est aussi un chiffre digital. On est aujourd'hui dans des flux d'argent qui ne transitent plus que de manière virtuelle. »

« D'autre part, il y a quelques clients qui ont une surface financière importante et pour lesquels l'objet et sa rareté sont plus importants que le prix. La compagnie d'assurances qui avait acheté Les tournesols de Van Gogh, pour une somme qu'on disait folle à l'époque, a été largement remboursée par la campagne de marketing qu'elle a pu mettre en place autour de cela par la suite. »

« Mais il ne doit y avoir que quelques dizaines de clients capables de sortir une telle somme et je ne suis même pas sûr qu'ils soient si nombreux. Ce qui est certain, c'est que ces clients-là sont systématiquement mobilisés par ces enchères des grandes salles de vente internationales. »

Et lorsqu'on lui demande de comparer avec la plus grosse vente réalisée lors de la Braf, il rétorque avec humour : « Si je le

savais ou si le marchand me le disait, ce serait un mensonge. Quand un marchand me dit qu'il n'a pas très bien vendu, ça veut dire que ça s'est bien passé. Quand il dit qu'il a bien vendu, c'est qu'il a très bien vendu. Donc, il n'est pas simple d'avoir une idée précise. Plus sérieusement, on vend au moins, chaque année, une œuvre à 1 million ou plus. Et certaines années, des pièces sont parties à 2 ou 3 millions. »

### Un acheteur anonyme... pour le moment

Concernant l'identité de l'acheteur, resté jusqu'à présent anonyme, Harold 't Kint de Roodenbeke précise : « On va sans doute savoir assez vite qui est l'acquéreur. Soit ça va fuiter, soit, plus probablement, cet acheteur va le faire savoir. Parce qu'une œuvre achetée à un tel prix, cela peut devenir un formidable produit marketing pour une entreprise : banque, assurance... Et puis les gens qui achètent une œuvre à des prix aussi énormes sont rarement discrets. » ■

J.-M.W.